

Cher Monsieur Macron,  
dimanche sept mai deux mille dix-sept,  
vous deviendrez peut-être le président  
de la république de notre douce France,  
cher pays de nos adolescences.

A rêver les utopies arborescentes  
entre Paris, New-York et Damas,  
l'âme enivrée d'un rhum de paix,  
et du désir de liberté intense,

Hélas, programmée à l'obsolescence,  
notre euphorie d'antan laisse tristement place  
à la guerre, l'horreur, l'orgueil, la constante menace,  
réveillant ainsi les bas instincts au sein d'une populace  
qui se noie et se débat dans la mélasse.

Mais en frottant une feuille de mélisse,  
M'évoquant ritournelles et délices d'une terre paternelle,  
une douce odeur de citronnelle s'exhale, se dégage et m'encourage  
à cultiver un optimisme réel

Monsieur Macron, je suis un artiste  
un éternel voyageur, un poète, un rappeur, un peintre, un derviche  
errant, aux yeux asmar comme un à m'à genoux idéaliste  
amoureux de l'instant et guidé par mon instinct survivaliste.

J'ai connu le bruit des AK47  
dans un lieu où l'on revendiquait le droit à la liberté  
mais où les hommes se trompèrent de quête  
car corrompus par la haine et la vengeance sous prétexte de témérité

Tristes sires, avons-nous mérité ce triste sort  
en cet entre deux tour d'ivoire ?  
Mon identité a toujours le postérieur entre deux chaises à ressorts.

Quantique des quantiques,  
ma mécanique cosmogonique  
tisse des poèmes d'amour à l'instar de Soleyman le Magnifique,  
car je n'ai trouvé nulle autre solution alchimique  
lorsque je vogue et frappe l'écume de cette amertume frénétique.

Qui vivra, aloé véra.  
Jasmins et orangers dans mon Généralif  
jardin de paix, où tout commence à l'if,  
je considère mes invités comme reines et califes fictifs  
et le compte les créatifs changement le monde

Et dans les bas-fonds, on rêve des fonds du FMI  
mais souvent c'est qu'les familles sont souvent proches du RMI  
et quand bien même certains confondent l' élu et le monarque,  
prenez garde à ces tentations mégalomaniques,  
cher Monsieur Macron,  
en n'oubliant jamais que rama signifiant peuple en Siriaque  
est à l'origine de votre prénom.

C'est donc pour cette raison que,  
au nom des miens, appartenant à cette entité nébuleuse,  
saltimbanques, laissés pour compte, parias  
intouchables et résidus de notre République,  
que je vous demande rien d'autre pour l'espoir de nos lendemains  
que d'accomplir votre devoir d'être humain.

Si vous présidez l'ultime officine,  
de prêter à la politique, trop souvent perçue hypocrite,  
ce que le serment d'Hippocrate est à la médecine,  
quelle course folle, Monsieur, avez-vous dû vivre ces derniers mois.  
Le ça, le moi, le surmoi, brandissant leur glaive,  
et vous, tout ça à maintenir en équilibre topique,  
comme la toupie de Cobb dans l'état de rêve,  
cette passion qui nous anime,  
dans l'ascension de notre montagne  
devenir fou quand l'hypoxie nous gagne,  
faire vibrer les foules, attirer les foudres,  
activer la convection des plaques tectoniques  
au point de séparer la Guyane du continent  
mais soit dit en passant, toujours sous les tropiques.

Monsieur Macron, vos yeux azur évoquent  
un bal de voiliers sur une mer calme.  
Serez-vous à la hauteur du gouvernail  
lorque frapperont tempête et vacarme ?  
Et quel équipage intègre pour mener à terme  
ce voyage de cinq années,  
dessinant un fragment d'histoire  
de notre nation à la bannière saccadée ?

Les hommes d'Etat ont cette influence sur le climat social ensoleillé,  
donc notre quotidien, qui s'adonnent à des pulsion bestiales.  
Moi, je ne suis qu'un colibri nomade déployant ses ailes face aux pyromanes  
Car l'eau n'est qu'une, pour épanouir ces fleurs nommées athées, chrétiennes, juives et  
musulmanes.

Je reprends du sens comme un Power to the people !  
Clameur de rimes frivole ? Non, ardeur de mon fatum.  
Fantômes et utopies d'hommes renaissent  
en ces lieux et se répandent comme de l'encens qui danserait dans cette pièce,  
adieu souffrances, bonjour euphorie de cette nouvelle ivresse,  
examen de conscience et monde meilleur,  
ces doléances en font l'objet,  
vivre en paix dans ce pays et partout ailleurs,  
c'est finalement ça, notre projet.

Rohan Houssein